



Staats- und
Universitätsbibliothek
Bremen

Staats- und Universitätsbibliothek Bremen

Digitale Sammlungen

Relation du voiage de Breme

Clément, ...

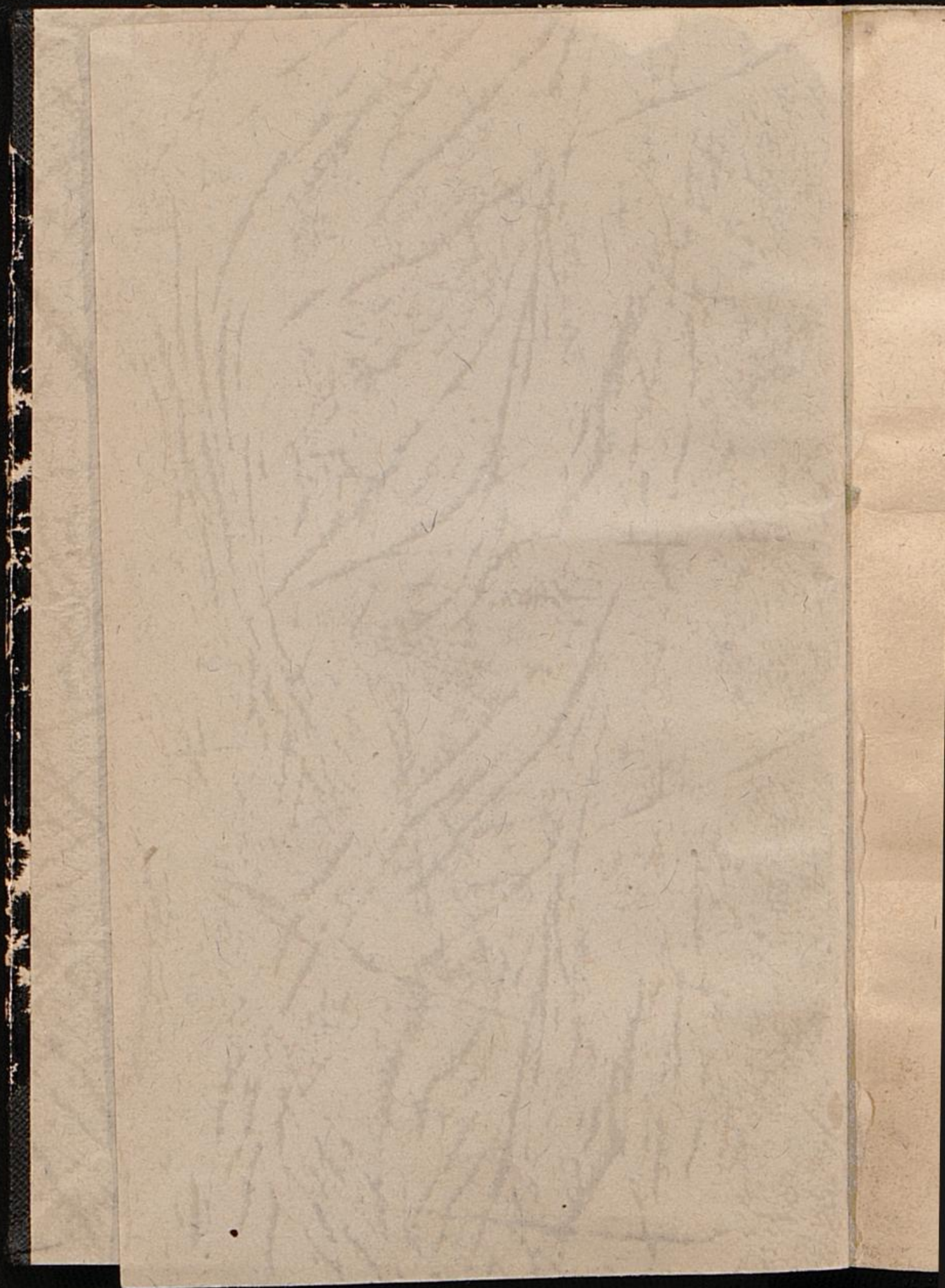
Leyde, 1677

urn:nbn:de:gbv:46:1-4819

Brem
C
362
a

Relation
du voiage
de
Breme

Bremen. c. 362a



RELATION

DU VOIAGE
DE BREME,

En vers Burlesques ;

DEDIEE

à

Monsieur

BESSON.

Chef de la Troupe de Musiciens, & de
Violons de sa Majesté le Roi
de Dannemarc, de
Norvegue, &c.



A LETTE.

Chez CHARLES de PECKER.
Anno 1677.



Spec. n. 362 a

6

A

CLIMATE

for the Country

CLIMATE

CLIMATE

CLIMATE

CLIMATE

B. C. 1111

A
Monsieur
C L E M E N T
sur son Ouvrage.

Maintenant que tu le verras
Hors de la crasse & de l'ordure,
Cet Enfant qui dans la nature
A peu de pareils en apas,
Crüel Papa, tu pleureras;
Ou ton ame sera bien dure.

P. C. BLESSEBOIS.



B

Chef
V

M



la Rel
aprehe
mal re
ré, da
de ch
divert
des dif
mes ye
mon c



A

Monsieur, Monsieur

B E S S O N,

Chef de la Troupe de Musiciens & de
Violons de sa Majesté le Roi
de Dannemarc, de
Norvegue, &c.

Monsieur,

Le peu de prudence que j'ai
eüe, de vous faire fête
pendant six longues se-
maines d'une chose aussi
peu considerable que l'est
la Relation que je vous dedie, me fait
aprehender avec justice, qu'elle ne soit
mal receüe de vous, n'ayant confide-
ré, dans la resolution qui j'avois prise
de chercher quelque chose pour vous
divertir, que la matiere & la quantité
des diferens objets qui se sont ôferts à
mes yeux, sans penser à la foiblesse de
mon esprit qui a trahi les sentimens
A 2 de

de mon ame. Cependant, mon cher
Monsieur, elle est faite, & elle ne m'a
pas moins coûté de tems & de peine,
que si c'étoit quelque chose d'auguste.
Je vous prie de ne la point rejeter, &
de croire que c'est au moins une assu-
rance de l'estime que je fais de vôtre
personne, & une marque indubitable
du zèle qui me fait chercher l'occasion
de vous témoigner que je suis sincère-
ment,

M O N S I E U R,

*Vôtre tres humble & tres obeissant
serviteur*

C.

L'

Ie vo
Les Soeu
Et que, p
Le langa

Un di
Se peut,
Quand j
Et j'auo

La vo
Pour cha
Laisse au

Otes l
Et l'on a
D'avoir c

A

L'A U T E U R.

S O N N E T.

Je voi bien que sur le Parnasse
Les Sœurs prirent le soin de former ton Esprit,
Et que, pour ton bon heur, l'une & l'autre t'aprit
Le langage divin qui celebre une Race,

Un discours que ta plume trace
Se peut, sans te flater, nommer un bel écrit,
Quand j'ûs lû celui-ci, sa beauté me surprit,
Et j'aurois bien voulu l'avoir fait en ta place.

La voix d'un Ange seroit peu
Pour chanter de tes vers, & le tour, & le feu;
Laisse aux autres Phebus mandier des excuses.

Otes lui le nom de *Clement*,
Et l'on acusera le beau Prince des Muses
D'avoir de ton burlesque arangé l'agrément.

Pierre Corneille Blessebois.

A U
L E C T E U R.

L'Auteur du Burlesque que je te presente, cher Lecteur, est si modeste, & sa vanité est allée si loin au-de-là des loüanges que merite le plus bel ouvrage, qu'il avoit, le méchant, formé le criminel arrêt de dérober celui-ci à nôtre connoissance en l'étouffant criuellement quelques jours apres la purification de sa Muse. Ce parricide qui me fut consié me donna de l'horreur, & afin déloigner de si funestes destineés, je me determinai d'en faire un enlevement secret, & d'exposer au risque de la Mer ce bel Enfant à qui je devois faire courir le hazard de l'impression. Je l'aportai donc de Copenhague à Leide, & le donnai à la veuve de Daniel Boxe, dans l'esprit de la favoriser, & la bonne femme t'en fait present, & te conjure, cher Lecteur d'en goûter la delicatesse, & les savoureuses delices, Excuses-en les fautes adieu.

B U R.

B U

A

Après

A to

Où j'a

Ave

l'Hom

Ave

Et don

Au c

A l'ex

Plus

Enfin j

Qui

De Co

Espe

Selon

Qui

Tout a

Prop

Mais le



B U R L E S Q U E.

Premier Chant.

Au mois d'Août vint-et-deuxième
Un dimanche de ce mois même,
Après avoir bien dit à Dieu
A tous les bons goinfres du lieu
Où j'avois bonne connoissance
Avec le noble & l'Excellence,
L'Homme de Robe & le Bourgeois
Avec les quels je m'engageois,
Et dont je retenois la vie
Au charme de ma sinfonie,
A l'exemple du doux Serain
Plus pour l'honneur que pour le gain,
Enfin jusqu'aux filles de joie
Qui ne branlent point sans mannoie;
De Coppenhague je partis
Esperant voïager gratis,
Selon la promesse d'un homme
Qui vouloit m'éparquer la somme
Tout-au-moins de dix bons écus
Propres à faire maints Cocus;
Mais le destin m'éstant contraire

Chanta fort bien lere-lan-lerc,
 Ou, le fort pour moi n'étant pas
 Je deboursé dix bons ducats ;
 C'est un point dont je vous assûre,
 Cependant ma noire figure
 Ariva justement le soir
 Dedans mon vieux juste-à-corps noir
 A la maison, ou Métairie
 Du Maître de ceremonie
 Du grand Prince que nous servons
 En qualité de V.
 Vous devinerés bien le reste ;
 Cher ami, morbleu j'en deteste ;
 Point d'argent ! le gueux n'en a pas ;
 Je vous le dis au moins tout bas ;
 Ne me créés aucune affaire
 Ou bien allés vous faire faire.
 Mais venons à nôtre legis
 Moitié château, moitié Taudis,
 Comme une Maison de Campagne
 Faitte à la mode d'Alemagne ;
 Elle est pourtant de bout en bout,
 Jusqu'aux secrets , propre par tout.
 Nous y fîmes fort bonne chere
 Mais la nuit je ne dormis guere,
 Tant du char les criels cahos
 M'avoient brisé les pôvres os.
 Le lendemain nous dejeûnames
 Apres quoi nous nous en allâmes
 Ajant humblement pris congé.

De

De
 Et qu
 Au
 Nous
 Aff
 De fag
 L'A
 Et si j
 A l
 Apres
 Nou
 Eole d
 S'o
 Et co
 No
 Donc
 J'û
 De ga
 Elle
 L'une
 L'a
 Nous
 Ma
 Qui re
 A re
 Afin d
 On
 Apres
 Av
 Qui se

De celle où nous avions logé
Et qui tient toujours compagnie
Au Maître de Ceremonie.
Nous montâmes donc sur le char
Assis chacun sur une Har
De fagot de foin, ou de paille ;
L'Aze me quille si je raille
Et si j'ai parfois plus été
A la veille d'être éreinté.
Après midi proche d'une heure
Nous arivâmes à Casseure ;
Eole contraire & malin
S'oposoit à nôtre dessein.
Et contre une telle tempête
Nous joiûâmes tous a la bête ;
Donc contre fortune bon cœur,
J'ûs, si je ne me trompe l'heur
De gagner deux bonnes risdales,
Elles étoient vieilles & sales,
L'une marquée à l'Empereur,
L'autre au timbre d'un Electeur.
Nous aurions joiué d'avantage,
Mais on aporta le potage,
Qui rendit chacun diligent
A rembourser son peu d'argent,
Afin de jouer des Machoires.
On nous servit pommes & poires
Après la soupe & le rôti
Avec du fromage pouri
Qui sentoit fortement l'Oreille ;

Nous caressâmes la bouteille ;
Tout le Monde en but à-gogo
Et puis s'en fut faire dodo,
Jusqu'au lendemain de bonne heure
Que nous partîmes de Casseure,
Malgre la tempête & les flots (fauts
Qui nous promettoient de beaux
Sur ce bel Element liquide ;
Mais par mal-heur nôtre beau guide
Ce celebre complimenteur,
Sur le point de joier du cœur,
Contre les regles qu'il professe,
Levant soudainement la fesse.
Nous dit qu'il se trouvoit fort mal,
Qu'il ne pouvoit être du bal
Que preparoit le sieur Neptune,
Que nous serions jusqu'à la Lune
Avant de passer ce Trajet,
Qu'il étoit donc nôtre valet,
Qu'il avoit plus de peur qu'un Lievre,
Et que toute la nuit la fièvre
L'avoit fait trembler comme il faut.
Je pensai tomber de mon haut
Lors que j'entendis ces paroles
Qui me couteroient six pistoles,
Ou, si vous voules, dix ducas,
Ou vint écus, n'importe pas,
La chose m'est beaucoup égale.
Je voudrois qu'il eût eû la gale,
Ou bien qu'il se fût enivré

Au -

Auli
Cepen
Moi
Je pris
Et d
Je mer
Une
Qu'ell
De
Mais il
A ce
Venon
Vou
En tell
Parr
Ainsi fû
Ave
Car vo
En d
Aussi M
En a
De nô
Nous
Mais n
Des
Qui n
Que
Et se m
Crai
Je voul

Aulieu de s'être enfiévré.
Cependant falut faire gile ;
Moi, d'un visage fort tranquile
Je pris congé du patient,
Et dis tout-bas , qu'à bon escient
Je meritois de la fortune
Une moins crüelle rancune ;
Qu'elle me voloit dix ecus
De Rentzbourg à Hambour, & plus.
Mais il ne faut plus que je pense
A cette improviste dépense.
Venons à nôtre embarquement ;
Vous savés, sans doute, comment
En telle rencontre on s'embarque
Parmi le godron d'une barque ;
Ainsi fûmes-nous sur le Belt
Avec nos cofres pleins de gelt ;
Car vous savés qu'une excellence
En doit avoir en abondance ;
Aussi Monsieur l'Ambassadeur
En avoit plus qu'aucun Seigneur
De nôtre passagere Troupe.
Nous n'avions pas le vent en poupe,
Mais nôtre Proüe étoit l'objet
Des malices d'un vent fort laid
Qui nous palissoit le visage.
Quelqu'un voulut faire le sage
Et se mettre à l'abri des vents,
Crainte d'avoir le mal de dents.
Je voulus en faire de même

Pour

Pour conserver ma face blême,
 Et contre les vents déchaînés
 Je mis mon manteau sur mon nés
 Et descendis au fond de Cale,
 Où, me couchant sur une male,
 J'esperois sommeiller un peu,
 Mais ce fut bien un autre jeu
 Quand tôt apres par la tempête
 Je sentis dans ma pôvre tête
 Rouler mille ressorts divers;
 Il me sembloit voir à travers
 De cette gentille machine
 Qu'emplissent le Roi de la Chine,
 Et la beauté, la rareté
 De la grande ville & Cité
 De Constantinople en la grece;
 Je tombai dans une foiblesse,
 Prêt à me voir évanouir
 Et perdre tout le souvenir
 Si je n'ûsse remonté vite
 Me placer à mon premier gîte.
 Sitôt que j'ûs regobé l'air
 On me donna pour avaler
 Un gobelet de vin de france
 Que je jettai dedans ma panse;
 Cela me fit un peu de bien
 Plus que si je n'avois pris rien;
 Chacun pour moi semit en peine;
 Mais le Ministre de la Reine
 Et Monsieur nôtre Ambassadeur

Avo-

Avo
 Le pre
 Par
 Car co
 Fit
 Non p
 Mai
 Comr
 En
 Et qu
 Av
 Sans
 Av
 Apres
 Qu
 On of
 Au
 Qu'il
 San
 De to
 Du
 Car j'
 Qu
 Mon
 Av
 Comr
 Qu
 De L
 Qu
 Et ba

Avoient aussi bien mal au cœur.
Le premier en tout fort critique
Parut alors grand politique,
Car contre sa religion
Fit une restitution
Non pas tout-à fait fort honnête
Mais n'importe, penchant la tête,
Comme tire-boures, ses doigts
En sortirent un plat de poix
Et quelques feuilles de salade
Avec un peu de Marmelade,
Sans doute que cette douceur
Avoit causé son mal de cœur.
Après cette renarderie
Qui ne fut qu'une raille
On offrit un verre de vin
Au disciple de feu Calvin
Qu'il avala tout d'une haleine
Sans se mettre beaucoup en peine
De tout ce qui s'étoit passé
Du requiescat in pacé ;
Car j'oubliois à vous instruire
Qu'avant de nous faire tant rire
Monsieur l'Ambassadeur & lui
Avoient un peu jasé d'autrui,
Comme de Calvin & de Beze
Qui vécurent fort à leur aise,
De Luther & de sa Dondon
Qui firent ensemble faux-bon
Et banqueroutes à leur Cloître.

Et

C'étoit pour nous faire connoître
Répond l'autre avec gravité
Des saints Ecrits la verité.
Ils prêchoient de Dieu la parole
Et n'adoroient aucune Idole
Ainsi que les Papistes font,
Aussi crois-je qu'ils souffriront
Pour ces ofrandes de chandelle
La damnation éternelle.
Voila comme ce bon Pasteur
Donnoit au diable de bon cœur
Tous ceux de la secte romaine.
Veille, lui dis-je, la migraine
Te ferrer, & prendre au colet
Avec ton peste de folet
Si, pour si mal parler du Pape
Je ne voudrois que ton Priape
Fût sur les charbons bien rôti,
Je le mangerois tout brandi;
Au moins c'est un mot de province,
Excusés, je saî qu'il est mince,
Mais en burlesque on ne va pas
S'affujettir à l'embaras
De rêver toutte une journée
Pour rimer juste à Destinée,
Ou bien s'amuser tout un jour
A voir de quel genre est l'amour,
Savoir s'il est mâle ou femele,
Cela broüilleroit la cervelle,
Et moi qui n'en ai par beaucoup

J'a-

J'ap
Excus
Je n
Aussi
N'
Me cr
Ma
Qu'on
Et d
N'imp
Et n
Pour f
Mai
Qui b
Vie
La pes
Ou
Et le c
Don
Ma foi
Qu
Et salu
Mo
He bie
Aut
Mais j'
Si sa
Ce que
Ou
Celui d

J'aprehende fort un tel coup.
Excuses-moi donc, je vous prie,
Je ne rime qu'en raillerie,
Aussi bien un mauvais rimeur
N'apporte ni bien, ni mal-heur.
Me croire un autre, je n'ai garde ;
Mais morbleu, je ne prens pas garde
Qu'on ne voit presque plus de jour
Et que nous sommes à Nibour !
N'importe, il fait beau clair de Lune
Et nous avons de la pecune
Pour faire aller les charetiers ;
Mais qui sont ces Gallefretiers
Qui branlent devant nous la pique ?
Viennent-ils nous faire la nique ?
La peste ce sont des soldats
Ou pour mieux dire des Goujats,
Et le commandant de la ville
Dont la face paroît civile ;
Ma foi c'est lui tout justement
Qui vient faire son compliment
Et salüer son Excellence
Monsieur l'Ambassadeur de France.
He bien qu'il soit le bien-venu.
Autant en dit ce beccornu.
Mais j'ignore, Dieu me pardonne,
Si sa femme est mechante ou bonne ;
Ce que j'endis c'est pour rimer
Ou la foudre puisse abîmer
Celui qui ment d'une parole,

Ou,

Ou, s'il craque dieu le console.
 Ce capitaine apres avoir
 Passablement fait son devoir,
 Il nous fir peter le salpêtre
 De trois coups de canon ; peut être,
 Et je le fai de maints valets,
 N'étoient-ils chargés à boulets.
 Pourtant, crois-je qu'en tems de guerre
 Cette maniere de Tonnerre
 Doit avoir tout ce qui s'en suit,
 Que ce n'est pas assés du bruit
 Et qu'à bon cheval de trompette
 On dit fi du canon qui pette
 S'il n'est chargè de boulets gros,
 Ou c'est un Canon de vilnos
 Petite villette en Champagne
 Au pié d'une grande Montagne
 Qui, soigneuse de son renom,
 Ne se rendit point sans Canon.
 L'on en forma de bois de chêne
 Qu'on perça d'une grosse Alêne,
 Et quelques feüilles de fer blanc
 Que l'on cloüa sur le devant
 Les faisoient au soleil reluire ;
 Alors elle se prit à dire
 Croiant que c'étoit tout de bon
 Qu'on l'assiegeoit avec Canon,
 Qu'il se faloit rendre par force,
 Et fut prise par cette amorce.
 Mais pour ceux du Prince des Gots

Ils

Ils
 Ce fo
 Qu
 Enfin
 Et
 De né
 Sa
 Nous
 Boi
 Et que
 No
 Car de
 No
 De de
 Où
 C'est à
 L'o
 La fiév
 De n
 Ce qu'a
 I'en
 Sur la
 Qui
 Et malg
 I'en
 Iûs auss
 Et ne
 Pendan
 Je ne
 Ce que j

Ils ne font pas comme à vilnos
 Ce font de bons Canons de fonte
 Que personne, je croi, n'afronte.
 Enfin apres trois coûs tirés,
 Et nous être tous retirés
 De nôtre mâzure flotante
 Sans passe-port & sans patente
 Nous fûmes droit au cabaret
 Boire vin blanc & vin claiet,
 Et quelques gobelets de biere,
 Nous mangeâmes aussi, mais guere
 Car déjà le jour abaissé
 Nous conseilloit en empressé
 De denicher pour Odenzée
 Où nous fîmes la repofée,
 C'est à dire cozzi cozzi,
 L'on dort peu dans ces lits ici.
 La fièvre à mon tour me vint prendre
 De n'avoir pû sur le Belt rendre
 Ce qu'à Casseure j'avois pris,
 I'en perdis tous mes apetis ;
 Sur la poitrine j'ûs un Rûme
 Qui me pesoit comme une Enclume.
 Et malgré-moi jusqu'à present
 I'en touffe encor incessamment ;
 Iûs aussi mal à la Lüette,
 Et ne pûs avaler miette
 Pendant presque trois jours entiers
 Ie ne revins point de poitiers.
 Ce que je dis est veritable,

Ou

Ou je me donne au plus grand diable,
 Lors que l'on dit la verité
 L'on ne craint pas d'être emporté;
 Enfin j'étois mal à mon aise
 Et fis quatorse, quinse ou seise
 Tours & retours dans mon lit, nû :
 Et dès que le jour fut venu
 Falut faire jaques déloge
 Et sortir chacun de sa Loge,
 Falut hasarder mon minois
 A passer encore une fois
 Le Belt qui separe la Fune
 Où les Marchans donnent pecune
 Pour entrer ou bien pour sortir
 A moins de vouloir bien mentir;
 Mais si l'on reconnoit la ruse
 L'on ne se paie pas d'excuse,
 L'on visite, & l'on saisit net
 Vôtre cofre ou vôtre paquet.
 Quoi qu'il en soit nous le passâmes
 Et l'Hoface nous abordâmes
 En moins de deux heures de tems;
 Puis nous nous remîmes aux chams
 Pour achever nôtre journée.
 Le lendemain à la dînée
 Nous aprîmes pres de Flentzbourg
 Que le Roi partoît de Rentzbourg,
 Ce qui nous obligea bien vîte
 A regagner un nouveau gîte,
 Où nous trouvâmes un Seigneur

D'un

D'un
 Dont
 Re
 C'éto
 Ce
 Peuv
 Po
 Je ne
 M'
 Mais
 Qu
 A pei
 Pû
 Tant
 Fer
 Il avo
 Qu
 Elle e
 Ele
 Et d'u
 Qu
 Avec
 Cin
 Les un
 Ain
 Soit d
 Mais
 Si tôt
 Cet
 Venir

D'un caractère Ambassadeur
Dont l'excellence beaucoup riche
Revenoit de Vienne en Autriche ;
C'étoit le Conte d'Oxeftern,
Ceux qui savent rimer en ern
Peuvent le faire sans grimace,
Pourmoi je leur cede la place,
Je ne croirois jamais pouvoir
M'aquiter bien de mon devoir ;
Mais revenons à sa figure
Qui nous fit coucher sur la dure ;
A peine avec bon paiement
Pûmes-nous trouver Logement,
Tant ses gens dans tout le village
Fermoient aux autres le passage.
Il avoit sa femme avec lui
Qui n'est pas un petit apui,
Elle est d'une taille rondine,
Elevée à bonne cuisine
Et d'un port si majestueux (gueux,
Qu'il ne sent point du tout son
Avec deux de ses sœurs tres belles
Cinq Enfans mâles & femelles
Les uns petis, les autres grans
Ainsi tous cinq fort diferens
Soit du visage ou de la taille,
Mais il n'importe ; tout coup vaille.
Si tôt l'on vit à cœur ouvert
Cet Ambassadeur découvert
Venir vite au devant du nôtre

Qui

Qui fit aussi le bon apôtre
 Lui présentant sa droite main
 Avec un visage serain,
 Et puis s'en allant vers sa femme,
 Il salua la bonne Dame
 Et les deux belles sœurs aussi,
 Dont l'une belle en cramoisi
 Pensa par ma foi d'une œillade
 Me mettre à la Capilotade.
 Après tous ces grands complimens
 Qu'on se fait entre telles gens
 Il faut un peu qu'on s'humanise
 Et qu'on se familiarise ;
 Aussi nos deux Ambassadeurs
 La femme & les deux belles sœurs
 Isoient comme des pies borgnes
 Tandis que faisant les Ianlorgnes
 Nous regardions de tout côté
 La richesse & la propreté
 De trois ou quatre beaux carosses
 Qui n'étoient traînés par des rosses,
 Mais attelés de six chevaux
 Qui sont pour le moins aussi beaux,
 Je vous le dis sans menterie,
 Que ceux de la grande Ecurie.
 Je vis cinq caleches aussi
 Toutes cinq de cuir de roussi
 Avec chacune une attelage,
 Sans tous les chevaux de bagage
 Pour les chars & pour les fourgons

Que

Que
 Qui ne
 l'ou
 Quatre
 Qui
 D'envi
 Enco
 Qui for
 Tou
 Peut-ét
 Je ne
 Mais ce
 M'c
 Enfin c
 Qui
 En con
 Cent
 Lors qu
 Ocup
 Je des-
 De q
 Et mau
 Qui p
 Que fai
 Voies
 Qui par
 Si par
 Le Maît
 Pour
 Je fus à

Que conduisoient de bons garçons
Qui ne mangent guere sans boire ;
L'oublois presque en mon histoire
Quatre jolis mignons Rouffins
Qui sont, plus petis que poulins
D'environ cinq à six semaines
Encor qu'ils en aient deux centaines
Qui sont sans conter par mes doigts
Tout juste quatre ans & deux mois ;
Peut-être en ont-ils d'avantage,
Je ne sai pas au vrai leur âge,
Mais ceux qui d'eux prennent les soins
M'ont dit qu'ils n'en avoient pas
Enfin c'est vn Conte d'élite (moins.
Qui du moins avoit à sa suite,
En contant pages & laquais,
Cent quatorze ou quinze valets.
Lors que je vis cét équipage
Ocuper tout nôtre village,
Je des-esperei de trouver
De quoi pouvoir me reposer
Et maudissois la Destinée
Qui presidoit cette journée.
Que faire à cela me dit-on,
Voies dedans cette Maison
Qui paroît au clair de la Lune,
Si par hazard ou par fortune
Le Maître ne pouroit ce soir
Pour cette nuit vous recevoir.
Je fus à cette Maisonnnette

Espe-

Esperant d'y trouver couchette
 Afin que tous mes petis os
 Pussent prendre un peu de repos.
 J'avancai vîte vers la porte,
 Puis en tâtant je fis en sorte
 De lever le petit Loquet ;
 J'ouvre, & j'entends un grand caquet
 Que l'on faisoit dedans la grange ;
 Un chacun pour me voir se range ;
 Et dans la grange étant entré,
 Un grand visage de châtré
 Vint droit à moi la face blême
 Ainsi qu'un jeûneur de carême
 Demander ce que je voulois.
 Je repondis en son patois
 Qu'il feroit un tres galand homme
 Si pour quelque notable somme
 Il vouloit donner le couvert
 A moi qui n'avois bonnet vert,
 Qui n'avois pas même la mine,
 D'un Parasite de cuisine ;
 Que je le paierois d'abord
 Que nous pourions être d'acord,
 A la fin de cette harangue
 Que je fis en sa propre langue
 Me retournant derriere moi,
 J'entendis un je ne sai quoi
 Qui bourdonnoit à mes oreilles
 Comme à peu-près font les abeilles
 Ou bien comme ces gros frélons ;

C'é-

C'e
 Qui n
 Qu
 Alors
 Na
 De l'e
 Per
 Mais j
 J'ai
 Et Sc
 D'u
 Me re
 Je p
 Mais l
 M'a
 Apres
 A to
 Je m'a
 Qui
 Et me
 D'u
 Et l'aî
 Pui
 Qui m
 A m
 C'étoi
 D'al
 Disant
 Que
 Si vou

C'étoit juste le sieur des Pons
Qui m'embrassa d'une tendresse
Qui me remplît tout d'alegresse ;
Alors lui rendant son baiser
Nous pensâmes nous écraser
De l'exces de nos ambrassades ;
Peut-être étoit-ce gasconnades,
Mais je ne le croi pourlant pas,
J'ai pour telles gens trop d'apas,
Et Scaramouche & la Feüillade
D'une fine pantalonnade
Me regalerent à l'instant ;
Je pensai presque en faire autant
Mais les Dames & Demoiselles
M'attirerent trop tôt près d'elles.
Après que j'eus fait compliment
A toutes generalement,
Je m'aprochai de ma Maîtresse
Qui de manger d'abord me presse
Et me servit un gros morceau
D'une grasse longe de veau,
Et l'aîle d'un canard sauvage,
Puis en suite d'un bon brévage
Qui me paroïssoit cramoisi,
A moi-même elle but aussi.
C'étoit de bon vin de framboise.
D'abord je voulus faire noise,
Disant que je ne boirois point,
Que j'avois mal en mon pourpoint,
Si vous voulés à la poitrine,

De

C'é-

De me pleindre on en fit la mine,
 Mais les sieurs du Pont & Huguon
 M'appellerent tant vieux capon
 Qu'ils obigerent ma figure
 A boire de cette teinture
 Qui je trouvai passablement.
 A vous parler sincerement,
 J'en bus bien huit ou dix rasades
 Au son de quelques petarardes
 Que ces Messieurs les pantalons
 Lâcherent dans leurs caleçons.
 N'importe je fis bonne chere
 A quoi je ne m'attendois guere,
 Ne pensant pas qu'en un tel trou
 L'on eût de quoi manger son sou.
 Apres avoir bien fait ripaille
 On nous aporta de la paille
 Qu'on étala sur le plancher,
 Ceux qui voulurent s'y coucher
 Le firent sans ceremonie ;
 Je ne fus pas de la partie ;
 Je me jettai fort bien & beau
 Enveloppé dans mon manteau
 Sur deux ou trois coffins par terre
 Où je ronflai comme un tonnerre,
 Jusques au lendemain matin
 Qu'il falut quitter ce bon vin
 Et cette belle compagnie
 Qui m'auroit redonné la vie.
 Chacun se fit un compliment ;

Moi

Moi
 Aux Au
 Qui
 C'est à
 I'eme
 Et les de
 Qui m
 Puis j'al
 Avec
 Que je
 Avan
 Enfin je
 Et bra
 Aussi bie
 Que
 Souhait
 A no
 Où nou
 Je n'y
 Falut av
 Faire
 De ma
 L'Am
 Se resol
 D'y
 Si bien
 Je fis
 Et partis
 Pour
 Où, la m

Moi je fis un remerciement
Aux Auteurs de la bonne chere
Qui me firent le pié deriere
C'est à dire le pié de veau.
I'embrassai la belle Barbeau
Et les deux autres belles Dames
Qui me parûrent bonnes Lames,
Puis j'allai vers le fleur des Pons
Avec cinq ou six mots gascons
Que je vomis en mignature
Avant d'acoler sa figure;
Enfin je les embrasai tous
Et bras dessus, & bras dessous
Aussi bien ceux de l'Ambassade
Que scaramouche & la feuillade,
Souhaittant à tous le bon-jour,
A nous, bon chemin à Rentzbourg
Où nous fîmes nôtre dînée.
Ie n'y passai point la journée
Falut avec affliction
Faire une separation
De ma compagnie ordinaire.
L'Ambassadeur de quelque affaire,
Se resolut, étant instruit
D'y rester le jour & la nuit
Si bien qu'à sa bonne excellence
Ie fis une humble reverence
Et partis vite de Rentzbourg
Pour m'en aller droit à Hambourg,
Où, la nuit au clair de la Lune

J'aprehendois que par fortune.
 Quelque vilain coupe-jâret
 Ne vint visiter mon gousset.
 Ils l'avoient fait à plus de quatre
 Sans conter le plaisir de battre
 Qu'avoient ces voleurs de chemins :
 Mais les favorables Destins
 Par leur grace m'en garantirent,
 Et fûrent si benins, qu'ils firent
 Que j'arivai le vendredi
 A quatre heures apres midi
 Dans la maison du sieur de vienne,
 Où je ne me mis guere en peine
 De ceux dont on m'avoit parlé
 A qui l'on avoit tout volé.

Deuxieme Chant.

Ne songeant donc plus d'avantage
 Aux Incidens de mon voiage
 D'un bon repas m'étant remis
 Je m'informai des vieux amis
 Qui resident dans cette ville,
 Comme du sieur de Belleville,
 De la Barre, & de Richemont
 Qui fait parfois le Rodomont,
 Principalement s'il est yvre,
 Comme s'il étoit las de vivre ;
 Il fait le grand coupe-jâret
 Lors qu'il a bû de son claret.

L'on

L'on
 Fais
 Que,
 Ils
 Je ne
 Sar
 La Ba
 D'
 De c
 De
 Que j
 Où
 De qu
 Do
 S'aco
 Qu
 La fê
 S'e
 Le m
 Ah
 Que
 Où
 Dit-
 Et
 Nous
 Der
 Ou si
 Vo
 Ne v
 V o

L'on me dit que les plus malades
Faisoient tous les jours des gambades,
Que, sans se soucier de rien
Ils se portoient grace à Dieu bien,
Je ne voulois quitter la ville
Sans voir Monsieur de Belleville
La Barre, & les autres aussi,
D'autre part j'avois du souci
De ce que la poste pour Brême
Devoit partir dans le Tems même
Que j'arivai dedans Hambour
Où je voulois faire sejour
De quelques quatre ou cinq journées
Dont mes Dames les destinées
S'acorderent si bien aussi
Que celâ reüssit ainsi.
La fête de Dame de vienne
S'enfuit aveque la semaine
Le mardi jour de saint Loüis.
Ah! vraiment je me réjoüis
Que vous ferés ici dimanche
Où nous mangerons une Eclanche,
Dit-elle : avec un bon pâté,
Et d'un vin qu'on n'a point tâté;
Nous aurons bonne compagnie,
Demeurés donc, je vous en prie,
Ou si vous ne faites cela
Vous n'êtes qu'un vrai Quinola.
Ne vous mettés point tant en peine,
Vous partirés l'autre semaine;

Enfin elle me pria tant
Que j'y demeurai , fort content ;
Et lui dis que pour l'amour d'elle.
Je ne ferois Ian de Nivelles ;
Qu'elle faisoit beaucoup d'honneur
A son tres humble Serviteur.
Ainsi resolu dans ma tête
De me divertir à sa fête
Je demande un appartement
Où j'allai tout subitement
Sans attendre jusqu'à dimanche
Vétir une chemise blanche,
D'autres chaufsons, un caleçon,
Et me fis raser le menton ;
Je poudrai même ma perruque
Avant d'en recouvrir ma nuque ;
Enfin je m'ajustai si beau
Que je semblois un Damoiseau
Au prix que j'étois au voiage ;
Car alors mon pôvre visage
Etoit devenu si crasseux, (gueux.
Que j'aurois fait peur même aux
Dans cet-état que je vous cite
Je m'en allai rendre visite
A Madame de Konifmar,
Contesse qui n'a point de fard,
Mais en bonté la plus feconde
Qui soit peut-être dans le monde.
C'etoit par un commandement
Que j'avois fort expressement
D'aller

D'aller
Et j
Qu'ell
Que
Au for
I'all
Où je f
Dep
C'est u
Qu'
Et vou
De r
Parlon
Qui
Le len
Où l
Qu'il a
Ato
Sitôt q
L'on
De qua
Tre
Des bi
Pâte
Et de
Enfi
Le tou
L'on
Qui m
Je p

D'aller voir cette illustre Dame,
Et je vous jure sur mon ame
Qu'elle me fit autant d'honneur
Que si j'eusse été grand Seigneur.
Au sortir d'avec elle en suite
J'allai faire une autre visite,
Où je fus malgré mon vouloir
Depuis midi jusques au soir.
C'est une visite en cachette.
Qu'il faut que je tienne secrète,
Et vous me dispenserez bien
De ne vous en écrire rien.
Parlons plutôt de nôtre Gaste
Qui se fit avec bien du faste,
Le lendemain dimanche au soir
Où l'hôte monstra le pouvoir
Qu'il avoit de nous faire faire
Atous une tres bonne cheré.
Sitôt qu'un chacun fut venu
L'on mit sur table un ambigu
De quantité de belles viandes
Tres delicates & friandes
Des biscuits & des Masse-pains,
Pâtes, anis & muscadins,
Et de petites Tartelettes,
Enfin jusques à des noisettes.
Le tout étant ainsi posé
L'on aporta du vin rosé,
Qui me rejoüit fort la veüe;
Je pensai faire une beveüe

Ne voïant point ce bon pâté,
 Mais l'on dit benedicté
 Qui m'obligea de ne rien dire;
 Quelqu'un ne laissa pas de rire;
 Mais enfin le pâté venant,
 Je rengainé mon compliment;
 Et nous nous mîmes tous à table.
 La Compagnie étoit passable
 A la reserve d'un fouquet
 Qui n'avoit que trop de caquet,
 Qui pourtant ne lui dura guere
 Par ce que tombant en arriere
 Comme un homme tout-à fait fou
 Il se pensa rompre le cou.
 On le remit dessus sa chaise,
 Où, quoi que fort mal à son aise
 Il ne laissa pas de ronfler
 Jusqu'à ce qu'il fût tems d'aller
 Chercher chacun son domicile.
 Mais laissons-là dormir ce gile,
 Entamons nôtre bon pâté
 Et commençons une santé;
 C'est celle de Dame Louise
 Qui ne fait point la mine grise
 Et celle de Monsieur Heron;
 Allons courage, beau garçon,
 Me dit le sieur de Belleville
 Chantont quelque beau Vaudeville;
 A la santé du sieur le Roi.
 Fort-bien, dis-je, portés-là moi.

Puis,

Puis, r
 Je l
 D'un r
 Don
 Pour f
 Bien
 Je l'ess
 Et su
 Raison
 Nou
 Les vn
 Hor
 Autren
 Qui
 Il fit p
 En c
 Avec u
 N'en
 Mais M
 Affit
 Voulut
 Qu'
 Et pou
 Qui
 Elle en
 Rév
 Reveil
 Enfi
 L'un a
 Per

Puis, m'adressant au sieur la selle
 Je lui portai justement celle
 D'un nommé Monsieur des Marets
 Dont la femme beaucoup me plaît
 Pour son humeur escarbellaarde ;
 Bien qu'elle ait la mine paillarda
 Je l'estime de tout mon cœur
 Et suis ma foi son serviteur.
 Raison des santés étant faite
 Nous degoisâmes chansonnette,
 Les vns bien, & les autres mal,
 Hors l'homme de Monsieur Bidal,
 Autrement dit son secretaire
 Qui porte bosse par derriere.
 Il fit pourtant de l'entendu
 En chantant celle d'un pendu
 Avec un peu trop d'éloquence ;
 N'en de plaise a sa reverence ;
 Mais Mademoiselle le Roi
 Assise tout proche de moi
 Voulut aussi nous faire entendre
 Qu'elle avoit l'art de chanter tendre,
 Et poussant un petit foffet
 Qui sentoît un peu le gousset,
 Elle entonna d'un beau genie,
 Réveillés-vous, belle endormie,
 Reveillés-vous ; car il est jour.
 Enfin l'on chanta tour à tour
 L'un amoureux l'autre bacchique.
 Personne ne fit le critique ;

Si bien qu'après avoir soupé,
 Bien ri, bien chanté, bien trempé,
 Il falut se lever de table
 Et rendre grace à l'adorable.
 Lors la tablemise en un coin,
 Chacun dit qu'il étoit besoin
 De danser deux ou trois courantes;
 Les femmes en furent contentes,
 Et la selle par cas fortuit
 Avoit sa poche en son étuit
 Qu'il tira d'une autre pochette,
 Et nous joïa landerirette.
 Quand ce fut au branle à mener
 Plus de vint tours falut tourner
 Avant d'être à la reverence.
 Finissés dans cette cadance,
 Dis-je, & passés à l'autre bout.
 Je n'en veux rien faire du tout,
 Repond ce chien d'Opiniâtre,
 Je l'eusse batu comme plâtre
 Si j'en avois eû le pouvoir.
 Je veux, reprit-il, faire voir
 Ce que c'est que la belle danse;
 Puis venant à la reverence,
 Qu'il nous fit en se relevant,
 Il nous lâcha d'un certain vent
 Qui nous fit tous vîte resoûdre
 A prendre du tabac en poudre.
 Chacun se tenoit par le nés.
 Il nous crioit, tournés, tournés,
 Fini-

Finissés
 Mais
 La dan
 Je m
 Sans lu
 Sinc
 Lors de
 Nou
 C'étoit
 Qui
 Voiant
 Tra
 L'autre
 Du f
 Se fait
 Perf
 Sa figu
 Ram
 Etant
 Et t
 Il falut
 Tre
 Messie
 Ioûc
 Nous c
 Mais
 Tout
 Et l
 Et le p
 Cor

Finissés proutement le branle,
 Mais au Diable l'un qui se branle.
 La danse finissant ainsi,
 Je me retirai bien aussi,
 Sans lui temoigner autre chose,
 Sinon de lui dire, & pour cause.
 Lors deux masques bien travestis
 Nous vinrent rendre divertis ;
 C'étoit du sieur le Roi l'Epouse
 Qui fit une mine jalouse
 Voiant sa femme en caleçon
 Travestie en jeune garçon ;
 L'autre étoit frere de la femme
 Du sieur des Marets ; la bonne ame
 Se fait nommer Monsieur le doux.
 Personne n'en étoit jaloux
 Sa figure de vrai jocrisse
 Rampoit sous l'habit de Nôrice ;
 Etant donc ainsi deguisés
 Et tous deux metamorfosés
 Il falut reprendre la dance ;
 Treve, dis-je, de reverence,
 Messieurs, ou bien je n'en suis pas.
 Ioüons à cache-mitoulas,
 Nous dit le sieur de Belleville ;
 Mais son discours fut inutile,
 Tout le monde y fit le müet,
 Et l'on dansa le menüet
 Et le passe-pié de Bretagne
 Comme on le danse en Alemagne,

C'est à dire toujours trottant.
Après cela minuit sonnant
On prit la peine avec franchise.
De remercier Dame Louise.
Ce n'est pas, dit-elle, de quoi;
Vous voulés vous moquer de moi?
Ah! point, cela vous plait à dire
Reprit un autre, d'un sourire
Nous faisons ce que nous devons
Bien donc, dit son mari; buvons.
Soufflés ce trait, je vous en prie,
Et trêve de ceremonie.
Bref un chacun fit son devoir,
Et puis se donna le bon soir.
Le lendemain d'assés bonne heure
Je m'informai de la demeure
De ce grand Matematicien
Dont l'air est un peu Magicien;
La Coste ce foudre de guerre
Qui veut abatre plus de terre.
Avec ses bombes & Mortiers
Que ne feroient cent Canonniers,
Cet homme enfin dont le genie
Meprise cette Academie
Qui brille si fort à Paris,
Et pretend par ses fots écrits
Et tous ses argumens profanes
La traiter d'une école aux Anes.
Belleville dit sans façon
Qu'il savoit fort bien sa maison,
Qu'il

Qu'il lu
Dont
Nous fu
Ou p
Nous y
Que
Qu'il ne
En la
Il me vi
D'un
De vou
Et le
Est-il a
Cett
Me lui
Que j
Que j'a
Le P
Et tout
Pou
Notés c
Nou
Mais en
Il no
Un Esc
Où l
Grimpe
Il ne
Dit-il,
Cela

Qu'il lui devoit une visite
Dont il vouloit bien être quitte.
Nous fûmes donc à son logis,
Ou pour mieux dire à son taudis,
Nous y vîmes le personnage (sage
Que je trouvai deux grains moins
Qu'il ne m'avoit parû jadis.
En langage de son païs,
Il me vint étourdir l'aureille
D'un, vantargué quelle merveille
De vous voir ainsi dans Hambourg !
Et le Prince de Meklenbourg
Est-il aussi dans cette ville ?
Cette reception civile
Me lui fit dire en bon françois
Que j'étois au Roi des Danois,
Que j'avois quitté son Altesse
Le Prince & la belle Princesse
Et toutte la Principauté
Pour servir une Majesté.
Notés qu'en parlant de la sorte
Nous étions encor sur sa porte,
Mais enfin s'en apercevant,
Il nous montra, montant devant
Un Escalier fait d'une échelle
Où l'on ne pouvoit sans chandelle
Grimper sans beaucoup tâtonner.
Il ne faut pas vous étonner,
Dit-il, si devant vous je passe ;
Cela n'est pas de bonne grace

De

De monter ainsi le premier ;
 Mais ma chambre étant un grénier
 L'on n'y monte pas sans grand peine.
 En ce moment j'ûs la migraine
 De peur que cet homme, d'en haut,
 Sur moi ne fit un vilain faut ;
 Car il manquoit, la chose est telle,
 Deux échelons à son échelle ;
 Mais par adresse, ou par bonheur
 Nous en vinmes à nôtre honneur,
 Et grimpâmes jusqu'en sa chambre
 Qui ne sentoit nullement l'ambre,
 Ni de tous les parfums aucun,
 Sinon celui de son petun
 Mêlé d'une odeur vrinale
 Qu'exhaloit cette chambre sale
 Que l'on ne balaie jamais
 Tant il aprehende les frais,
 D'un valet, ou d'une servante.
 J'aperçus sur une souppente
 Quelque niche en forme de lit,
 Mais au diantre celui qui vit
 Rideaux, ni draps, ni couverture,
 Je croi même que sa figure
 Par caprice n'en voulant point
 Couche souvent dans son pour point.
 Mes yeux faisant par tout la ronde
 Comme ceux d'un matou qui gronde,
 Je vis deux chaises dans un coin,
 Sur l'une un morceau de vieux oin
 Dont

Dont i
 Lor
 A sa ta
 Cef
 Montr
 Il l
 En sui
 Do
 Qui sa
 Lui
 Avec
 Et
 Voila
 De
 A dire
 De
 Tout
 Lor
 La le
 Et l
 De la
 Il n
 D'une
 Qu
 Dans
 Fit
 Qui c
 Ma
 Plus f
 Ca

Dont il graisse, jecroi, ses botes
Lors qu'il en a lavé les crottes ;
A sa table il manquoit un pié ;
Certain gras verre estropié
Montroit que par son avarice
Il lui rendoit peu de service ;
En suite une cane de bois
Dorée autour de fine poix
Qui sans doute à son ordinaire
Lui sert à boire de la biere,
Avec deux pipes à côté
Et du tabac empaqueté
Voilà tout juste le ménage
De cet Archifoû personnage.
A dire vrai , j'ûs le loisir
De voir avec un grand plaisir
Tout ce que je vien de vous dire
Lors qu'il eut achevé de lire
La lettre que je lui donnai
Et le compliment ordonné
De la part du signor batiste,
Il mit devant nos yeux la Liste
D'une infinité de savans
Qu'il fait passer pour ignorans
Dans un livre dont sa figure
Fit l'impertinente lecture
Qui dura deux heures au moins.
Malgré mes ennuis & mes soins.
Plus fin que moi fut Belleville,
Car voiant échauffer la bile

De

De cet Auteur si bel Esprit,
 En homme sage il s'endormit.
 Tandis qu'apüié sur la table
 Le soufroid comme un miserable
 Qui se voit pris par le colet,
 Mes yeux faisoient le moulinet
 Tout autour de cette antre folle ;
 J'y vis encor une boussolle
 En forme de petit Cadran
 Peinte de couleur de sa fran,
 Un vieux fusil, des Alumettes
 Et deux ou trois petites méches.
 Il vit bien que je m'ennuiois
 Car je baillai plus de cent fois,
 Mais ce Lecteur inexorable
 N'eut non plus de pitié qu'un diable
 Et son impertinent caquet
 Alla jusqu'au pauvre Niquet
 Qu'il déchira comme les autres.
 Il étoit autrefois des vôtres,
 Dit-il, & Messire Apollon
 Au défaut de son violon
 En a fait un Academiste.
 Mais cet orgueilleux violiste
 Est pire mathématicien
 Qu'il n'étoit mauvais musicien.
 Voila comme ce vieux Belître
 Donnoit à tous chacun leur titre
 Et selon leur capacité
 Les traittoit à sa volonté

Ce-

Cependa
 En ju
 Que sur
 Son D
 Et que l
 Qu'il
 Feroit c
 Il se t
 Il me ta
 Fût é
 Ce qui
 Nous
 A ce vic
 Le qu
 Nous te
 Qui
 De l'au
 Voul
 Cria-t-i
 Mon
 Il n'est
 Et la
 Je men
 Mai
 Me do
 De d
 Si tôt c
 Nou
 Chés d
 Boir

Cependant finit sa lecture
En jurant par Dame Nature
Que sur les ailes de ses vers
Son Livre courroit l'Univers,
Et que la belle Renommée
Qu'il avoit si bien empaumée
Feroit connoître à l'avenir.
Il se teut, & ne put finir.
Il me tarδοit que Belleville
Fût éveillé pour faire gile
Ce qui se fit dans le moment.
Nous fîmes nôtre compliment
A ce vieux drille de la Coste
Le quel abandonnant son poste
Nous tendit une patte d'Ours
Qui n'avoit lavé de huit jours;
De l'autre frotant sa Papiere,
Voules-vous boire un coup de biere,
Cria-t-il comme nous sortions;
Monsieur, nous vous remercions,
Il n'est pas, dis-je, nécessaire
Et la soif ne nous gagne guere.
Je mentois fort impudemment
Mais un si plaisant compliment
Me donnoit une ardeur nouvelle.
De descendre vite l'échelle.
Si tôt que nous fûmes en bas
Nous detalâmes à grans pas
Chés de vienne dans sa chambrette
Boire chacun sa chopinette,

Où

Où je fis serment par le jour
 De ne plus voir qu'à mon retour
 Monsieur le Colonel la Coste.
 Deux jours apres je pris la Poste
 Et quittai l'aimable Hambour
 Pour aller faire mon séjour
 Dans une ville miserable
 Où le dernier chagrin m'accable.
 Ah ! que ne suis-je saint Amant,
 Pour peindre ridiculement
 Cette ville, comme cét homme
 Apeint la ridicule Rome.
 Il n'a pas dit la verité
 En travestissant la beauté
 De cette incomparable ville ;
 Et qui sait, si cét homme habile,
 En satirisant ce saint lieu,
 N'a pas ofencé le bon Dieu ?
 Mais moi qui ne veut rien écrire
 Que la verité sans satire
 Et peindre l'orgueil de ce tems
 D'une ville, où les habitans
 En ont plus que dans lieu du monde ;
 Ville en faquins la plus feconde
 Qui puisse être dans l'univers. . . .
 Mais hélas ! je sens que mes vers
 N'auront point assés d'éloquence
 Sans quelque divine assistance
 Pour vous dépeindre en racourci
 La misere de ce lieu-ci.

J'ai

J'ai pou
 Qu
 Ah ! c
 Con
 Vien v
 Pou
 Vien ai
 A m
 Où l'o
 J'y f
 Et n'er
 San
 Si tu v
 Je co
 Mais q
 Qua
 Toutte
 A fa
 Viens i
 A to
 Un stile
 Et f
 Afin de
 Au p
 De cet
 Ne fa
 Aporte
 De o
 Que l'o
 Que

J'ai pourtant si bien fait en sorte
Que me voila près de la porte.
Ah ! c'est ici que mon fardeau
Commence à m'éfleurer la peau ;
Vien vîte à moi, ma chere Muse
Pour y venir, fais quelque ruse
Vien aider à mon Charetier
A me retirer d'un boubier
Où l'on-tems, sans toi, je demeure ;
J'y suis déjà depuis une heure,
Et n'en sortirai d'aujourd'hui
Sans la faveur de ton Apui ;
Si tu veux faire l'incivile
Je coucherai hors de la ville ;
Mais quel plaisir recevras-tu,
Quand je serai comme un Jancu
Toutte la nuit parmi la boüe
A faire une vilaine moüe,
Viens inspirer avec ardeur
A ton tres humble serviteur
Un stile tout-à fait comique
Et sur tout l'humeur Satirique
Afin de ne rien oublier
Au portrait qu'il veut envoïer
De cette ville ridicule ;
Ne fais pas le moindre scrupule,
Aporte vîte plein un seau
De cette claire & divine eau
Que l'on puise dans la fontaine
Que vous apellés hipocreine,

J'eu-

I'en veux boire mon chien de sou
 Dûsse-je me rompre le cou
 Ca donc, douce & gente Musette,
 Dépêche, petite coquette,
 Avec ton nés rond & camard
 De me rendre un peu goguenard;
 Je te promets en sacrifice
 Quatre livres de pain d'épice,
 Et deux de chandelles de suif
 Qui seront faittes par un suif;
 Avec un beau colier de perles,
 Et demi-douzaine de Merles.
 Bon; voici que mon compliment
 Est reçu favorablement;
 Je me sens deia l'ame pleine
 De cette chaleur d'hipocreine,
 Et sortirai comme vainqueur
 De ce borbier à mon honneur.
 Alons à ce Jean de Nivelles
 Qui fait là bas la sentinelle
 Proche du bord de ce fossé
 Avec le chapeau retrouffé,
 Et le visage d'un Ethique;
 Il veut me presenter la pique,
 Et d'un furieux; qui va là?
 M'avertir de demeurer-là.
 Aussi fait-il, & ce visage
 Pressé de famelique rage,
 Me fait connoître dans ses yeux
 Et d'écarlatte, & chassieux

Que

Que dar
 Il épa
 Il me d
 Que
 Et ce be
 Dit, C
 Aussi-tô
 Aussi
 Firent f
 Un d
 Quoi qu
 Barbe
 Un fabr
 Un pi
 Et l'aut
 Fait d
 Et d'une
 Capab
 S'en vin
 S'info
 De nos r
 Vous
 Nous di
 Oui r
 Et je vo
 Etre d
 D'aujour
 Donne
 Ce Cap
 S'étan

Que dans la plus grande furie
Il épargneroit fort sa vie.
Il me dit en plat allemand
Que je dememeurasse un moment,
Et ce beau soldat à nazarde
Dit, Caporal, hors de la garde ?
Aussi-tôt quatre fantassins
Aussi crasseux que marcassins
Firent sortir du corps de garde
Un drôle avec la halebarde.
Quoi que de vieillesse abatu.
Barbe en pointe, & chapeau pointu,
Un sabre derriere l'Echine,
Un pié chaussé d'une botine
Et l'autre d'un vieil escarpin
Fait du tems de feu saint crêpin,
Et d'une mine furibonde
Capable d'éfraier le monde,
S'en vint-à nous à pas contés
S'informer de nos qualités
De nos noms, & de nôtre route, (doute;
Vous venés donc d'Hambourg ? sans
Nous dit ce crottesque officier.
Oui répond nôtre Charetier,
Et je voudrois sans menterie
Etre dans une hôtellerie;
D'aujourd'hui nous navons mangé,
Donnés vîte nôtre congé.
Ce Caporal & son escorte
S'étant enquis de bonne sorte

Quel-

Quelles gens enfin nous étions,
Qu'avec la poste nous uenions,
Fit deux ou trois pas en arriere,
Et dit qu'on ouvrît la barriere.
Nous avançâmes vers le pont
Qui n'apas six brasses de long
Où j'admiré la belle entrée
De cette porte peinte
De rouge, de blanc, & de gris,
Où maints rats, & manite souris,
Malgré les bourgeois de la ville,
Ont établi leur domicile,
Sitôt que nous fûmes deffous
Un chemin sale, & plein de trous
Me secoüa tant le derriere
Que j'en sentis douleur amere.
Ce fut un pur échantillon
Du peu de satisfaction
Que je devois avoir en suite;
Mais ce n'est rien lors qu'on évite
Hûreusement eu pareil cas
De se rompre jambes ou bras.
Pour ce coup, je l'échapai belle
Car j'eus une crainte mortelle
Que dans quelque mal-hureux trou
Je ne me rompis le cou.
Sitôt que je fus dans la rüe
Je vois une grande Cohüe
De gens qu'on appelle nigauds
Ce sont de Brême les badauts,

Qui,

Qui, c
Passé
En sot
Et c
Ces sot
De
Quittan
Pour
Je vis d
Qui
Si le to
A ce
Cela m
Tant
Tous c
Et ce
Qui sen
Font
Ou, si v
Com
Avant c
Nous
Mais ap
Où v
On dit c
Est la
Qui soi
Oui,
Répond
Lui re

Qui, d'une furieuse envie
Passent la moitié de leur vie
En sotte contemplation,
Et dans une telle action
Ces fots, la plus part s'entretiennent
De tous ceux qui vont & qui vien-
Quittant le boire & le manger (nent;
Pour voir passer un Etranger.
Je vis de belles maisonnettes
Qui paroïssent claires & nettes,
Si le tout est correspondant
A ce que l'on voit par devant.
Cela me donnoit la berlüe
Tant elles brilloient à ma veüe.
Tous ces petis colifichets
Et ces peinturés marmousets
Qui semblent des marionnettes
Font paroître ces maisonnettes,
Ou, si vous voules, ses maisons
Comme des décorations.
Avant que nous aions la brune
Nous en verrons, dis-je, quelqu'une;
Mais apropos, dis nous, cocher,
Où veux-tu nous mener coucher?
On dit que l'auberge du Cigne
Est la meilleure & la plus digne
Qui soit en toute la Cité....
Oui, Monsieur, c'est la verité,
Répondit-il; allons donc vite,
Lui repliquai-je, à ce bongîte;

Car

Car je veux bien être maudit
 Si je n'ai tres grand apetit.
 Quand nous fûmes dans l'autre rüe
 Cét oiseau parut à ma veüe
 Qui me donna d'homme d'honneur
 Tres grandissime joie au cœur
 N'esperant rien moins que de faire
 Quelque bonne, ou mauvaise chere.

Troisieme Chant.

Etant à la porte arrêté
 Tôt en bas du char je sauté
 Et je fus salüer nôtre hôte
 Qui me pensa rompre une côte ;
 Il m'embrassa tellement fort
 Que je me sentis de l'effort
 Plus de deux fois vingt & quatre heures ;
 I'endis mon ofice, & mes heures
 Afin de réndre grace à Dieu
 D'en être quitte pour si peu.
 Fût de regret, ou fût par ruse
 Le Lourdaut m'en fit une excuse,
 Que j'acceptai bien mal-gré moi,
 Car chacun est Maître chés soi ;
 Et puis je pensois en moi même
 Que j'avois une faim extreme,
 Que si je faisois le méchant
 Il m'en coûteroit plus d'argent :
 I'ayallai donc cette pilulle

Non

Non
 Et pour
 Je de
 Si tôt
 Et d'
 Qu'on
 Il m
 Je n'écr
 De co
 Car elle
 De l
 I'en ai
 Qui
 Ceux d
 Ne fe
 I'allai d
 Me p
 Où m'é
 Je co
 En m'i
 Où d
 De Wist
 Dam
 Et mêm
 Il est
 Elle a p
 Et m
 C'est la
 Qui
 Il ne m

Non pas tout à fait sans scrupule,
Et pour un peu m'encourager
Je demandai vite à manger.
Si tôt l'on vint couvrir latable
Et d'un ragoût fort miserable
Qu'on apporta sur un brasier
Il me falut rassasier.
Je n'écrirai point la maniere
De cette fort méchante chere,
Car elle ne merite pas
De la conter pour un repas.
J'en ai bien d'autres à vous dire
Qui feroient étoufer de rire
Ceux dont le ventre bien rempli
Ne feroit pas un petit pli.
J'allai dans une chambre en suite
Me preparer pour ma visite,
Où m'étant fait un peu raser
Je commence à m'aprivoiser
En m'informant à la Maîtresse
Où demeuroit cette Contesse
De Wissenwoulf, c'est son vrai nom,
Dame d'esprit & de Renom,
Et même l'on dit qu'à son âge
Il est peu de femme plus sage;
Elle a près de quatre vints ans
Et mange encor avec ses dents.
C'est la Mere du Conte Antoine
Qui ne veût pas se faire Moine.
Il ne m'a jamais dit pourquoi,

Non

Car

Car il tient trop son quant à moi,
De lui faire cette demande
Il pouroit faire reprimande,
Il vaut mieux ne lui faisant pas
Lui laisser prendre ses ébats.
Cette hôtesse donc Calviniste
Qui n'a jamais été Papiste
Tant elle hait le nom romain
Me montra de sa maigre main
Le côté qui va vers le fleuve
Qui separe la ville neuve,
Et dit justement que c'étoit
Où la Contesse demeueroit.
C'est une assés passable course,
Mais quand il s'agit de la bourse
L'on n'y prend garde de si pres;
J'y fus donc à fort peu de frais
Il ne m'en coûta que la peine
De faire une petite étreine
De l'Archer & du Violon
Qui me font un autre Apollon.
Je salüé dans l'aparance
D'une tres humble reverence
Cette dame de qui l'accüeil
Me donna plus qu'un petit deüil
En me disant que dans la ville
Je m'assûrassé un domicile
Je m'y resolus à l'instant,
Et d'elle beau congé prenant
Et de toutte la compagnie

Je

Je fis un branle de sortie.
 Alors je vis de tous côtés
 De cette ville les beautés,
 Ou plutôt les niaiseries ;
 Ce seroit pures menteries
 D'en parler d'une autre façon,
 Et je ne suis pas un garçon
 Pour engager ma conscience
 A quelque lâche complaisance.
 La ville neuve est un marais
 Où l'on bâtit à peu de frais ;
 Les maisons y sont écartées
 Faites de pieces raportées ;
 La plus haute beaucoup s'enfaut
 Qu'elle ait quatre toises de haut ;
 Mais en boüe elle est magnifique
 Aussi bien que la ville antique.
 Un corps de garde est au milieu
 Où quelques Renieurs de Dieu
 S'amulent toute une journée
 A passer le tems en fumée,
 Et quelque fois donnent la Nuit
 A faire l'amoureux deduit ;
 Car un chacun d'eux a sa femme
 Qui tricote des bas d'estame,
 Ou bien chante , ora pro nobis ;
 S'il est vrai , comme on dit, tant-pis
 Ordinairement ces chanteuses
 Sont de veritables coureuses,
 Qui pour une groche, ou grochu.

Font leur pôvre mari cocu.
De là, je descendis au fleuve
Qui borne cette ville neuve,
Cette riviere est le Weser;
Vraiment, c'est à vous de jaser,
Lui dis-je, aveque vôtre eau jaune
Qui troubleroit nos vins de baune
Si jamais un de vos bateaux
En Amenoit vieux, ou nouveaux;
Mais on fait que pour l'ordinaire
Vous ne portés que de la biere,
Ou, si vin portés quelque fois;
C'est tous les cent ans une fois,
Et l'on ne voit vôtre rivage
Jamais bordé que de fromage,
Ou, fauf enfin vôtre respec,
De tonneaux pleins de haran pec.
Après ce reproche inutile
Je rentrai dans la vieille ville;
Aiant quelque cent pas marché
Je parvins jusques au marché,
Où je vis sept ou huit boucheres
Avec quatre ou cinq harangeres
Et quelques vendeuses de fruit
Qui faisoient toutes plus de bruit,
Comme l'on dit, que de besongne.
Quoi qu'il y sente la Charongne,
Chacun ne laisse pourtant pas
D'y venir prendre ses ébats.
C'est le rendés-vous ordinaire

Des

De
Quoi
Q
Les v
Les
D'aut
Et
S'éfo
Ma
La do
Ne
Purifi
Il f
L'un
Un
D'aut
Et
Souffl
S'e
Penda
L'u
Et ju
Qu
Un au
Sou
Puis,
Dit
Un tre
Qu
Enfin

Des hommes qui n'ont rien à faire,
 Quoi qu'à les voir on jugeroit (croit.
 Qu'ils en auroient plus qu'on ne
 Les vns debitent des nouvelles,
 Les autres y font des querelles,
 D'autres y parlent de procès,
 Et tous ensemble avec excès
 S'éforcent à dire merveille ;
 Mais tout manque sans la bouteille,
 La douce conversation
 Ne peut de cette Nation
 Purifier l'humeur trop noire,
 Il faut que l'on parle de boire.
 L'un prend son frere par la main,
 Un autre son cousin germain,
 D'autres qui ne se sont si proches (ches
 Et marchent les mains dans leurs po-
 Soufler à tire-larigot,
 S'entend pour chacun son écot.
 Pendant cét ofice de boire,
 L'un racontera quelque histoire
 Et jurera par son grand Dieu.
 Qu'elle est arivée en tel lieu.
 Un autre aura lorgné le Diable
 Soûs quelque figure éfroiable,
 Puis, afin qu'on y soit mieux pris
 Dit qu'il ne craint point les Esprits.
 Un troisieme osera leur dire
 Que ce sont des contes pour rire ;
 Enfin apres avoir bien bù,

Mainte & mainte fois l'on a veu
 Finir ces debauches criuelles
 Par de tres sanglantes querelles,
 Où, de grands coups de poing donnés
 Ont fait sortir le sang du nés,
 A d'autres cassé la machoire
 Ou rompu quelque dent d'ivoire,
 Dont l'ofencé tres peu content
 Vouloit qu'ou lui paiat sa dent.
 Mais l'autre n'en voulant rien faire
 Dit qu'il aille se faire faire;
 La dessus on forme un Procés;
 De vous en dire le succès
 Le destin feul en peut répondre,
 Mais que l'Enfer puisse confondre
 Ces gros ventres de boutonnés
 Avec leur gros monstre de nés,
 De m'avoir tant donné d'atteintes,
 Non pas d'une couple de pintes,
 Mais de cinq ou six pots chacun
 Et de cent pipes de petun
 Qui me brisoient la pôvre tête,
 Et m'eussent fait devenir bête,
 Si je n'avois fais le serment
 De ne plus boire en Alemand
 Tandis que je serois à Brême;
 Enfin je n'étois plus moi-même,
 J'avois perdu tout mon caquet,
 Et j'étois un second Boquet;
 N'en deplaise à sa face large

L'on

S'on
 Par un
 Qu'il
 Mais re
 Ou r
 Er con
 Ce q
 L'on y
 Bâti
 Où tou
 Paroi
 Comme
 Habi
 Le pren
 Qui p
 Avec u
 Sur f
 C'est a
 Qu'i
 De la b
 Avec
 A ses ja
 Et de
 Propres
 Il est
 Comme
 Pour
 C'est qu
 Est à
 L'on y t

S'on nom se rencontre à la marge
Par un m'opiné mal-heur,
Qu'il m'excuse donc de bon cœur.
Mais revenons à nôtre place
Ou maints Boquets font la grimace
Er considérons de nouveau
Ce qui s'y peut voir de plus beau.
L'on y voit un hôtel de ville
Bâti par quelque Gent habile,
Où tout au tour les Empereurs
Paroissent en tres grands Seigneurs,
Comme aussi quelque Philosophes
Habillés de mêmes étofes.
Le premier est Iules Cæsar
Qui porte un manteau de brocar,
Avec une trouffe de Page,
Sur sa calotte un beau plumage,
C'est à dire, plume de Coq
Qu'il gagna lors qu'il fut au choc
De la bataille de Pharsale,
Avec une cravatte falle;
A ses jambes des brodequins,
Et de tres legers esçarpins
Propres à danser sarabande.
Il est le premier de la bande,
Comme je vous l'ai deïa dit
Pour une raison qui s'ensuit;
C'est que ce Prince magnanime
Est à Brême en fort grande estime;
L'on y tient que cet Empereur

En fut jadis le fondateur,
 En suite on voit Cesar Auguste
 Qui fut toujours clement & juste,
 Et ce de bonnaire Seigneur
 Est vêtu comme un Roi de cœur,
 Il a pourtant la barbe faite,
 Comme on diroit, à l'escoupette.
 Ainsi les autres vont apres
 Qui jour & nuit prennent le frais
 Autour de cet hôtel de ville
 Où l'on plaide cause civile
 Et criminelle même aussi,
 Mais ce n'est pas-là mon souci.
 Prés de cet endroit magnifique
 L'on voit une figure antique
 D'environ trois brasses de haut ;
 Ce que je vous dis n'est point faut,
 Elle est plus grande sur mon ame
 Que saint Cristophe à Nôtre-Dame,
 Et cette figure est l'apui
 Des privileges qu'aujourd'hui
 La ville de Brême possede,
 Sans disputer, je les lui cede.
 Mais, si je veux vser d'un Si,
 Comme il peut ariver aussi;
 Si, dis-je, enfin cette statuë
 Etoit une fois abatue,
 Sans faire tant les entendus,
 Leurs Privileges sont perdus.
 C'est pourquoi l'on y fait la garde,

Et

Et t
 Où je
 Per
 Et de
 Dia
 L'on a
 Et
 Pour
 Qu
 Sans f
 L'o
 Quan
 De
 Je ne
 M'e
 D'adr
 Qu
 Est af
 Eta
 Nono
 Ait
 Il por
 Du
 Bâtar
 Qu
 Ce gr
 Plu
 Il est
 Pe
 D'un

Et tout proche est un Cors de garde
Où je vis quatre ou cinq mousquets
Pendus à des cloux à crochets,
Et deux pieces d'artillerie.

Diab!e, ce n'est point raillerie,
L'on a tant de devotion

Et tant de veneration
Pour cette crottesque figure,

Que si l'on lui faisoit injure,
Sans faire beaucoup de cancan

L'on vous mettroit vite au carcan.

Quand je devrois être à la peine

De souffrir pour elle la gêne,

Je ne saurois pas cependant

M'empêcher en la regardant,

D'admirer cette belle Idole ; (drôle

Quoi qu'on m'ait dit que ce beau

Est assés bien en parenté

Etant sorti de Majesté ;

Nonobstant que sa bonne Mere

Ait fait cocû feu son beau pere,

Il porte le nom glorieux

Du grand Roland le furieux

Bâtard de Monsieur Charlemagne

Qui vainquit toutte l'Allemagne ;

Ce grand benais à le menton

Plus long qu'un pié de brabançon ;

Il est armé de pié-en cape

Peur qu'au colet on ne le hape,

D'une cuirace dont le fer

Est plus noir qu'un diable d'enfer,
 Avec un manteau par derriere
 Qui lui passe la genoüillere
 Et lui traîne sur les talons
 De plus de deux aulnes de long.
 Dans la main droite il porte un sabre
 Qu'il eut d'un boureau de calabre,
 Large deux fois comme la main,
 Dans l'autre un écuison d'airain
 Où l'on a pris assés de peine
 A barboüiller l'aigle romaine ;
 Enfin Roland le furieux
 Dans cet état, ou pire, ou mieux
 Comme une relique très riche
 Est enfermé dans une niche
 Où personne n'ose aprocher
 Parce qu'il en coûte trop cher ;
 Faisons lui donc la reverence
 Pour en eviter la dépense,
 Dont je n'ai pas beaucoup besoin,
 Et tournons par cét autre coin
 Afin d'entrer dans la grand Rue
 Faire generale reveüe
 De tous Messieurs les Artisans
 Et des boutiques de marchans.
 Je vis un drôle avec une aüne
 Qui mesuroit de beau drap jaune ;
 L'on me dit que ce Beccornu
 Avoit, par an, de revenu,
 Ou bien, si vous voulés, de rente,

Bien

Bien
 Pour le
 Et f
 Il en au
 Et te
 A la m
 Qu'
 Sa bou
 D'u
 De rev
 Et d
 Bleu, l
 Et c
 Plus le
 Qui
 Et tou
 Tan
 En sui
 Tou
 Un orp
 Qui
 Il allât
 Pou
 Tant c
 A tr
 Infnit
 Qui
 Plus a
 Qui
 Je lui c

Bien hérité de feu sa tante,
Pour le moins trente cinq écus,
Et si ce n'eût été Bacchus
Il en auroit bien d'avantage,
Et tel qu'on voit ce personnage,
A la mine, on ne diroit pas
Qu'il a vaillant-quatre ducas.
Sa boutique est pourtant garnie
D'une piece d'étoffe unie,
De revêche & de moleton,
Et de fort beau ras de Châlon
Bleu, blanc, gris, brun, noir & minime
Et de belle serge de Nîme.
Plus loin, je vis un Clinallier
Qui vendoit cuivre, fer, acier,
Et toutes sortes de Clincaïlles
Tant vieilles que neuves ferrailles.
En suite étoit un cordonnier,
Tout vis à vis un chapelier,
Un orphèvre nâtif de Treve,
Qui meriteroit qu'à la Grève
Il allât faire un petit Tour
Pour y finir son dernier jour,
Tant ce fourbe de personnage
A trompé par son aliage
Infinité de gens d'honneur
Qui n'en auroient point mal au cœur.
Plus avant je vis un libraire,
Qui sans cesse ne fait que braire ;
Je lui demandai par deux fois

S'il avoit des livres françois ;
 Qui me dit il, belle demande !
 Il m'en est arrivé d'Holande
 Ces jours passés plein deux tonneaux
 Que je pense être tout nouveaux.
 Après ce petit dialogue,
 il regarda son catalogue,
 Et commença de la façon ;
 Primo, l'Avanturier Buscon,
 Secundo, les contes d'Ovile,
 Le Parnasse de Theofile,
 Et le petit reveil matin
 Joint aux farces de Turlupin,
 Tombeau de la melancolie,
 Une autre piece fort jolie
 Qui se nomme, Jean de Paris,
 Et le trésor de saint Denis ;
 Avec l'histoire veritable
 Du Chevalier Robert le Diable ;
 Deux almanacs faits à Paris
 L'an mil trois cens soixante six,
 Le Courtisan de Barcelonne
 L'incomparable Maguelonne,
 Roland, & l'Hüion de Bordeaux
 Qui couroit par monts & par vaux,
 Richard sans peur de Normandie,
 Marion Stüard, comedie ;
 Et quantité d'autres encor
 Qui valent tous leur pesant d'or.
 Comme il alloit encor poursuivre,

Je v
 Couv
 Qu
 C'éto
 Ou
 Qu'on
 Do
 Quisq
 Qu
 Six so
 Qu
 Et mi
 Pou
 Je lui
 Je
 Qu'ap
 Air
 Je ne
 Qu
 Suivi
 To
 Sur le
 Pen
 Pour
 Ou
 Vinren
 Et
 De for
 Ou
 De bo

Je vis un joli petit livre
Couvert d'un beau papier marbré,
Qui paroissoit fort à mon gré,
C'étoit juste un Comedie
Ou, pour mieux dire, Tragedie,
Qu'on apelle le Theodat
Dont l'auteur n'est, je croi, point fat ;
Quisque c'est le jeune Corneille
Qui sait composer à merveille.
Six sols marqués je l'acheptai
Qu'en même tems je lui donnai,
Et minuant quelque rubrique
Pour m'échaper de sa boutique,
Je lui dis qu'en passant chemin
Je réviendrois demain matin,
Qu'apresent j'avois quelque afaire ;
Ainsi je quitai mon Libraire.
Je ne fus pas à quatre pas
Qu'un ramonneur de haut en bas
Suivi d'un vendeur de lunettes,
Tous deux chamarrés d'éguilletes
Sur leur crasseux habit de peau
Pensant me prendre pour un veau
Pour un beuf, ou pour une vache,
Ou, si l'on veût, pour un gavache,
Vinrent doucement m'acoster
Et me prièrent d'acheter.
De fort bonne poudre d'ambrette,
Ou quelque bonne savonnette,
De bonnes pierres à fusil,

Et

Je

Et de tres beaux lacets de fil;
 Des peignes de buis & de corne,
 D'écaille, ou de bois de licorne,
 Ou quelque belle dent de loû,
 Et de beau ruban de padoû.
 Je leur fis signe de la tête
 Que je n'étois dupe ni bête,
 Qu'ils ne feroient pas grand butin,
 Qu'ils se levassent plus matin,
 Et que j'avois fait mon emplette
 De tout l'argent de ma pochette,
 Ou bien nettoié le garçon
 Jusqu'au gousset du caleçon.
 Le long de cette grande rue
 Je vis un vendeur de morüe,
 Un fourbisseur un armûrier,
 Tout proche un Maître faverier,
 Plus bas un riche apoticaire
 Qui ne fut jamais au grand Caire,
 Et n'en fait même le chemin
 Non plus que son propre voisin
 Fameux docteur en Medecine
 Qui branle, dit-on, sa voisine,
 Sans demander permission
 Aceux de sa Profession
 Qui logent dans le voisinage.
 Vous me dirés, tu n'es pas sage,
 D'écrire tant de colibets?
 Je veux qu'on coupe les jarets,
 Ou, si vous voulés, autre chose. . . .

Mais

Mais non c'est un peu trop, je n'ose,
Au substitut de Mahomet
Si j'ai dit un seul colibet;
C'est la verité toute pure
Et si vous voulés que j'en jure
Et que j'enfasse un grand serment,
Mais ma foi je ne sai comment
Il faut enfin que je m'y prenne;
Afi, j'en jure par Maître Estienne,
Le fameux docteur du Rabot.
Par ma foi j'ai lâché le mot!
On dit, mais tout le monde en doute,
Qu'il guerit les gens de la goutte.
I'en jure encor par Dagoueau,
Par son petit friand morceau,
Avec qui souvent il converse,
Qu'il ferrera comme une Herse
Si jamais entre deux beaux dras
Avec elle il joüe à cu-bas.
Ceci soit dit, ne leur deplaïse,
Par maniere de parantêse.
Iecroi qu'apres de tels sermens
Vous devés tous être contens.
Allons donc vîte à nôtre auberge
Voir comme un chacun s'y goberge,
Mais il y fait un peu trop cher
Il en faut une autre chercher,
Donner quatre ecus la semaine
Pour emplir fort mal sa bedaine,
Cela me tient sans doute au cœur.
Mais Quel-

Quelqu'un me d t qu'à l'Empeteur
Je pouvois trouver une chambre;
J'y fus le fixième Septembre;
L'hôte écorche un peu le françois,
Je fis prix avec lui par mois
De bons écus une dixaine
Ou sept marques lubsch per semaine,
Donc le même jour j'y mangeai
Et du Cigne je délogeai.
Mais c'est bien autre diablerie
Dans cette vieille hôtellerie
Je suis chés ce gros animal, (mal.
Comme on dit, de fièvre en chaud
Que faire ? cette auberge insigne
Est la meilleure apres le Cigne,
Et l'on n'a, fût-on aux abois (chois.
Que ces deux vilains trouës pour
C'est tous les jours une cohüe
De gens crotelques à ma veüe;
Oûtre le tres mauvais regal
Que j'ai de boire & manger mal,
Car je ne puis pas vous écrire
Tout ce que je voudrois bien dire
Sur le chapitre du manger,
Ni ne pretens pas m'en gager
A décrire les mets de table,
C'est un sujet trop miserable.
Après qu'on a fait l'Oraison,
Le Maître de cette Maison
Avec grande ceremonie,

Calotte bas, vous signifie
De prendre place, & de vous seoir;
Mais c'est ici qu'il fait beau voir
Un chacun marquer sa grimace
Avant d'oser prendre sa place!
Le petit marchand de pourceaux
Regardant celui de chevaux
Lui fera signe d'une œillade
Aussi bien qu'à son camarade
D'aller s'emparer du haut bout;
Ah, je n'en ferai rien du tout,
Repond ce civil personnage;
En suite un vendeur de fromage
Affectant la civilité
Regarde d'un autre de côté
D'une maniere si plaisante
Que bien souvent dans cette attente
J'enrage contre ces maraude
Qui font refroidir nôtre Ros
Pendant le maudit preambule
De cette farce ridicule.
Bref apres maint sot compliment
Qui déchire mon enjoûment,
Chacun en rang à son tour passe
Et va se ranger à sa place.
Etant assis, ce n'est pas tout,
Ces Messieurs du haut & bas bout,
Même toute la Compagnie
Fait une autre ceremonie,
A qui sera le premier fat

Qui

Qui portera la main au plat; (ce,
Quoi qu'il en soit, quelqu'un commen-
Car autrement la pôvre pance,
D'un si bizarre compliment
Ne se rempliroit nullement.
Le premier aiant fait l'office
De cét ordinaire exercice,
Aussi-tôt qu'il a commencé
D'autres franchissent le fossé.
Ils bourent leur ventre à cœur joie
Les uns en devorant une oïe,
Les autres un grand plat de choux;
Mais le plus grand chagrin de tous,
Au moins le plus insupportable,
Qui fait que je les donne au diable,
C'est que, comme à table on semet,
De même on boit par alphabet.
Et l'on peut conter une histoire
Avant que vôtre tour à boire
Ait fait la ronde jusqu'à vous.
Alors en faisant les yeux doux
Un vieux Drillot à barbe sale
Qui, jusqu'au nés, aura la gale,
Sans essuier son beau groüin,
Qui sera gras comme vieux-oïn,
Boit à vous de bonne maniere
Et souffle un demi pot de biere
Sans, presque, s'en apercevoir.
Sitôt qu'il a fait son devoir
Jusqu'à ne pouvoir prendre halenie

(ce,
men-
ix;
ous,
ble,
et,
e
Il

Il prend devotement la peine
De mettre devant nous le pot
En exalant un püant rot
Provenant de bierre de Minde
Qui sent le fient de poule d'Inde,
Ou quelqu'autre goût plus mauvais,
Car ils sont preique tous punais.
Après, cette aimable personne
Etant un peu souüe, raisonne,
Entame un discours, & ce fat
Parlera d'affaire d'état;
Un autre, non moins sot, l'écoute
Encore qu'il n'y voie goûte,
Et pendant ce bel entretien
Qui ne veût du tout dire rien,
Les uns pettent à la sourdine.
D'autres qui n'en font pas la mine
Regardent fixe entre deux yeux;
Mais si vous vous aprochés d'eux
Sans doute une vesse de rave
Vous saisit au nés comme un brave;
Vous fait defferrer le bouton;
Il fait mal, mais qu'en dira-t-on ?
C'est la maniere de Holande
Où l'honnêteté la plus grande
N'exige point que, pour un pet,
On prenne un mortel au colet.
L'heure de se coucher venüe
Je laissai-là cette cohüe
Iusques au lendemain matin;

Et

Et mon officieux Mâtin,
 J'entens le pâtre de la Caze
 Un veritable Viedaze
 Prit la chandelle, & le premier
 Me conduisit dans le grenier,
 Me mena dans une Chambrette,
 Où, Dieu merci, je fais diette.
 Je n'y repose point les nuits;
 J'ai, pour divertir mes ennuis,
 Ma chambre sur un Cimetiere
 Et cette veüe est meurtriere.
 Quinze ou seize vilains Matoux
 Y miaulent en loûs-garoux
 Courant chacun après sa chatte,
 Et se darrant maints coups da patte,
 Lors m'evellant je fais des cris
 Pensant que ce soient des esprits.
 Par fois je me mets en colere,
 Puis du côté du cimetiere
 J'entens chanter quelque corbeau
 Qui n'a point du tout le chant beau,
 Ou bien crier quelque choüette,
 Enfin je suis dans ma couchette
 Tout-à fait miserablement;
 Je n'y reposé nulement.
 Le moien de prendre ses aizes
 Dans un lit rempli de punaises,
 La plume par dessus les yeux,
 Entre deux fort petis linceux,
 A peu-prés comme des serviettes,

Où

Ou
 Me d
 Jus
 Que
 D'
 Ajant
 Av
 Voila
 Me
 Voies
 D'e
 Sans
 San
 Car c
 De
 D'auc
 Ces
 Est pl
 Qu
 Mais a
 Qu
 Ils n'o
 Qu
 J'ai do
 Ave
 Jusqu'
 De n
 Vivant
 Je m
 De vou

Où mille pieces à courbettes
Me donnent le bal tour à tour
Jusques à la pointe du jour
Que les carongues fatiguées
D'avoir tant fait les enragées
Ajant passé la nuit ainsi
Avec moi s'endorment aussi.
Voila, Messieurs, comme je passe
Mon tems de fort mauvaise grace.
Voies la satisfaction
D'être sans conversation,
Sans cesse dans l'ivrongnerie,
Sans aucune galanterie,
Car c'est un crime capital
De dire ici loüange ou mal
D'aucune gueuse de la ville;
Cette Nation inhabile
Est plus jalouse dans le fond
Qu'à Rome les gens ne le sont.
Mais avec cette jalousie
Qui n'est que pure fantaisie;
Ils n'ont pas tous le front si dur
Qu'ils ne soient cornificetur.
J'ai donc à prendre patience
Avec cette maudite Engeance,
Jusqu'à ce qu'il plaise au Destin
De m'en ôter un beau matin.
Vivant dedans cette esperance,
Je m'en vais prendre la licence
De vous souhaiter le bon soir;

Mar-

Où

Margot m'attend ; je la vais voir.
Le petit Dieu que je revere
Me rend pres d'elle necessaire.
Je n'ai jamais rien vû de tel
Que ce petit fourbe immortel !
Il fait des tours de gibeciere
Que dix forciers ne pouroient faire ;
En disant, passe, Matagot,
Il ente Clement sur Margot,
Et brûle, en tournant sa baguette
La doublure de sa jaquette.
Aprends.... Dieux ! qu'est-ce que je fais !
Dirai-je tout ? non, je me tais.
Je suis discret, à ce qu'on pense,
Je veux donc garder le silence
Et ne vous pas dire en un mot
Que je chevauche une Margot.

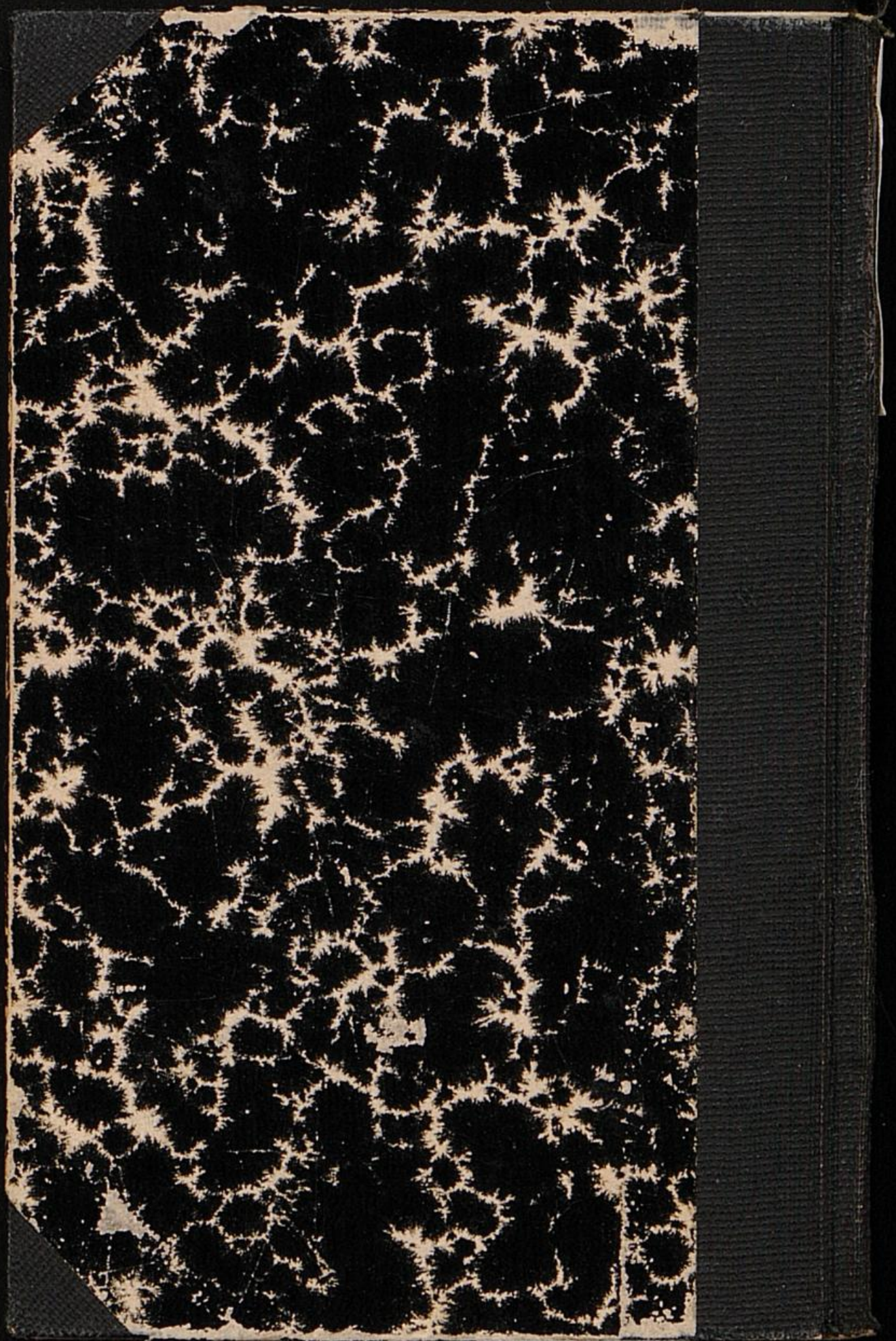
F I N.



oir.

aire;

e fais!



Brem. c. 362a